

Paul Bourgault : *Transfiguration*

Ariel Rondeau

OCCURRENCE

MONTREAL

3 MAI –

9 JUIN 2018

Si le paysage occupait la première salle d'exposition d'Occurrence espace d'art et d'essai contemporains avec *Au jardin des possibles* de Jocelyn Philibert, il s'agissait plutôt de nature morte dans la seconde salle avec *Transfiguration* de Paul Bourgault. Figuraient, au sein de cette dernière, sept tableaux d'une série portant le même titre, produite par l'artiste entre 2016 et 2017. Les deux autres toiles, qui normalement complètent ce corpus, se retrouvaient presque au même moment à la Chapelle historique du Bon-Pasteur à l'occasion d'*Éloge du doute*

(5 avril – 13 mai 2018), autre exposition individuelle de Bourgault. *Transfiguration* prenait la forme d'une série d'études sur *Le Bœuf écorché* (1655), œuvre de fin de carrière de Rembrandt Harmensz. van Rijn. Accrochée à l'extérieur de la salle, une petite reproduction de l'œuvre originale, ayant servi de modèle à l'artiste, marquait d'ailleurs le début de l'exposition.

Les œuvres, déployées côte à côte sur les quatre murs de cet espace intime et disposées à la même hauteur, invitaient le visiteur à les comparer entre elles. Bien qu'elles soient de taille presque identique et qu'elles dépeignent toutes le même sujet, ces toiles se distinguent considérablement les unes des autres : une multitude de techniques picturales – *hard-edge*, empâtement, coulis, etc. – ont été employées pour chacune, créant un résultat bien distinct. Bourgault a aussi employé, notamment, dans *Transfiguration I, III et IX*, une méthode perceptible,



qu'il nomme « tissage¹ », à partir de laquelle des dizaines de bandes colorées se chevauchent et s'entremêlent, tels des fils colorés dans un métier à tisser. Par l'entremise de cette variété de techniques, l'artiste accentue parfois les lignes de force présentes dans l'œuvre de Rembrandt – pensons, par exemple, à des détails architecturaux tels que le cadre de porte ou encore cette poutre en bois à laquelle est attachée la carcasse – et en évacue d'autres. Ce fut le cas d'ailleurs de cette figure féminine, spectatrice de l'écorchement, qui ne semble réintroduite par l'artiste qu'à quelques reprises.

Le public se retrouvait alors devant un corpus éclectique, doté d'une palette vibrante et diversifiée, qui était uni par quelques techniques réitératives et surtout par ce motif du *Bœuf écorché* qui agissait comme fil conducteur. Il s'avère toutefois que celui-ci a subi une importante transformation; Bourgault a effectué un agrandissement de la toile de Rembrandt, ses neuf adaptations faisant alors environ le double de l'original. Ceci faisant, l'animal en question se rapproche davantage de sa taille réelle. Les opérations entreprises par le peintre – citation, énumération, agrandissement – fait alors vivre l'ensemble comme une expérience spatiale, d'autant plus que l'ordre déterminé des tableaux créait un jeu de lumière alternant les dominances de tonalités sombres avec les prévalences de teintes plus claires, l'un à la suite de l'autre.

Par ailleurs, à partir de cette exposition, Paul Bourgault cherche à évoquer certaines pratiques ou certains courants picturaux ancrés dans l'histoire de l'art occidental telle que nous la connaissons, et ceci à trois niveaux : le sujet, l'approche et la technique. Non seulement l'artiste cite une œuvre canonique, réalisée par un peintre lui-même canonique, mais il le fait en employant une approche décidément issue d'une tradition picturale; c'est-à-dire la réinterprétation d'un même motif réitéré formant ultimement un ensemble. Tout comme Claude Monet, avec sa série de meules de foin ou encore celle des cathédrales de Rouen, ce motif qu'est *Le Bœuf écorché* servirait-il de prétexte pour étudier un phénomène autre ?

Enfin, comme mentionné précédemment, le décuplement de techniques picturales dont s'est servi Bourgault équivaut aussi à une sorte de clin d'œil à l'histoire de la peinture; la série fait allusion, entre autres, au travail de Gustav Klimt, Jean Fautrier, Bridget Riley et plus encore. De surcroît, l'artiste amenait le visiteur à se remémorer d'autres réalisations où la figure bovine est mise de l'avant : les interprétations plus anciennes – Francisco de Goya, Chaïm Soutine, Marc Chagall, Francis Bacon, etc. –, tout comme celles plus actuelles – Anish Kapoor, Damien Hirst ou même, plus près de nous, l'artiste montréalaise Kim Waldron, dont une œuvre photographique intitulée *Veal Entrails* (2010) montre l'artiste intervenant sur une carcasse de veau, suspendue dans un lieu que l'on devine être un abattoir.

Pour ce qui est du titre même de l'exposition, la transfiguration se définit comme le « changement d'une figure, d'un aspect en un autre² »; exactement ce que fait Bourgault à partir du tableau de Rembrandt. Cependant, ce terme a également une forte connotation religieuse, plus spécifiquement en lien avec le christianisme. Pensons à la Transfiguration du Christ détaillée dans le Nouveau Testament, où celui-ci subit une transformation physique afin de révéler son appartenance au monde divin. De nombreux autres thèmes sont identifiables à cet égard : la crucifixion, le sacrifice et la mort n'en sont que quelques-uns.

L'arche que l'on retrouve en arrière-plan dans *Transfiguration III* et *VI* va également dans ce sens. Courants chez l'artiste, ces emprunts aux codes judéo-chrétiens vont de pair avec son attrait pour l'histoire de l'art. Après tout, l'art a longtemps servi les intérêts de l'Église, son principal mécène au cours de plusieurs siècles.

Ainsi, bien qu'en apparence simple, *Transfiguration* s'avérait une exposition recelant moult références et significations que le public pouvait s'amuser à identifier et découvrir. De plus, en parcourant l'exposition, une question se posait de manière inévitable : pourquoi tenter de réactualiser la peinture ancienne ? Que lui reste-t-il à dire ? Le fait de revisiter des créations anciennes permet d'effectuer une relecture de l'original, de découvrir de nouvelles significations à la lumière d'une perspective propre à l'époque actuelle. Tout comme les natures mortes d'antan, l'image du *Bœuf écorché* nous invite à réfléchir notre rapport à la mort. Mais plus encore, ce motif peut nous paraître, aujourd'hui, comme un commentaire sur notre relation avec la nourriture que nous consommons parfois aveuglément, sans en connaître la véritable origine. D'autres préoccupations, qui à l'époque de Rembrandt n'étaient pas encore formées, émergent de cette réactualisation, telle que la critique à l'endroit de l'impact écologique de l'industrie bovine ainsi que les questions éthiques entourant le traitement des animaux. De cette façon, tout comme bon nombre d'artistes avant lui, Paul Bourgault poursuit et prolonge, à sa façon, cette longue tradition de la nature morte.

1. Paul Bourgault, entretien réalisé le 4 juin 2018.

2. Larousse, *Transfiguration* (s.d.), En ligne. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/transfiguration/79103>. Consulté le 2 juin 2018.

Ariel Rondeau détient un baccalauréat en histoire de l'art et est actuellement candidate à la maîtrise en muséologie offerte conjointement par l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Université de Montréal. Occupant le poste d'assistante aux communications à la Galerie de l'UQAM, elle est également codirectrice éditoriale d'*Artichaut magazine*, revue des arts issue de la même institution universitaire.